

BULLETIN DE LIAISON  
40  
ETE 2012



ÉCOLE MATHIAS GRUNEWALD

4 RUE HERZOG

68124 LOGELBACH-WINTZENHEIM

# É D I T O

Par Hélène Grunenberger, professeur de littérature et de français dans les grandes classes

## Chères lectrices, chers lecteurs,

Quand on passe par la rue Herzog à Logelbach, on ne manque pas de repérer cette brèche toute récente dans le solide et large mur d'enceinte de l'école... Que s'est-il passé ? En approchant, on constate la présence de traces d'engins... puis un paysage complètement bouleversé... dont on ne comprend pas encore l'organisation future. Un chaos, actuellement... L'intimité de l'école n'est plus ce qu'elle était, derrière son mur.

Que cache cette "blessure" dans le mur, ce chamboulement ? En réalité, un projet pour lequel battent les cœurs de toutes les instances porteuses du projet pédagogique de l'école : l'agrandissement tant attendu du Jardin d'Enfants !

Nos "petits" enfants, pour qui le lieu d'accueil revêt une importance primordiale tant dans ses dimensions (besoin d'espace, de mouvement) que dans sa configuration (formes, couleurs, odeurs...) auront enfin, dans des locaux agrandis et mieux agencés, la perspective d'un bâtiment adapté à leurs besoins...

Oui, toutes les instances porteuses : le grand collège, le collège des grandes classes, le collège interne, où vivent le travail pédagogique et le souci de tourner notre école vers l'avenir, mais aussi le conseil d'administration et l'association immobilière, en charge de tous les aspects du fonctionnement de l'école, et de la construction de son corps futur, avec également l'appui de l'Association des Amis de la Pédagogie ; tous, en un grand cercle réunis, voient ici l'aboutissement, le couronnement d'un travail de longue haleine effectué par l'association immobilière et les jardinières d'enfants. Une véritable naissance... espérée, voulue, préparée... mais un début aussi !

Du chaos actuel sortira donc, ainsi sommes-nous nombreux à l'attendre, un corps nouveau, promesse d'avenir pour les générations d'enfants qui sont confiés à notre pédagogie...

Et simultanément, la vie de l'école continue, ce "courant de vie" jamais tari... Entre continuité et volonté de renouveau, l'année vient de se clore sur une série d'événements, dont vous trouverez ici quelques récits...

Bonne lecture

## S O M M A I R E

D'entomologie, d'Histoire et d'évolution individuelle **3**  
*Nicolas Dubranna*

Retour sur la présentation des travaux  
d'année de 12<sup>e</sup> classe **6**  
*Corinne Mawet*

Question d'argent **7**  
*Pierre Paccoud*

Pièce de théâtre en 8<sup>e</sup> **9**  
*Sandrine Muller*

Rapport d'activité : quoi de neuf au front ? **12**  
*Marcelle Erny*

Clin d'oeil grammatical **14**  
*Corinne Mawet*

Projet de construction du jardin d'enfant : appel aux dons **15**

# D'entomologie, d'Histoire et d'évolution individuelle

*par Nicolas Dubranna, professeur de la 6<sup>e</sup> classe*

Cette année, les enfants de la 6<sup>e</sup> classe ont étudié, lors de la période d'entomologie, le cycle de vie du papillon et, en Histoire, la période qui s'étend de la fondation de Rome aux flammes du bûcher de Jeanne d'Arc. Lors de la dernière semaine de classe, j'ai tenté de relier les différentes périodes vues cette année afin qu'elles forment un tout que les enfants emportent avec eux cet été. Le but de ce geste est de faire sentir aux élèves qu'ils sont engagés dans une évolution cyclique non répétitive à travers laquelle ils passent individuellement par des métamorphoses qui les conduisent progressivement de l'enfance à l'âge adulte. Car, comme tout être vivant, l'humanité évolue en enchaînant des phases de croissance, d'apogée et de déclin. Les cycles de civilisation se succèdent, chacun ajoutant aux acquis des précédents de nouvelles manières de penser, d'éprouver, et d'agir dans le monde.

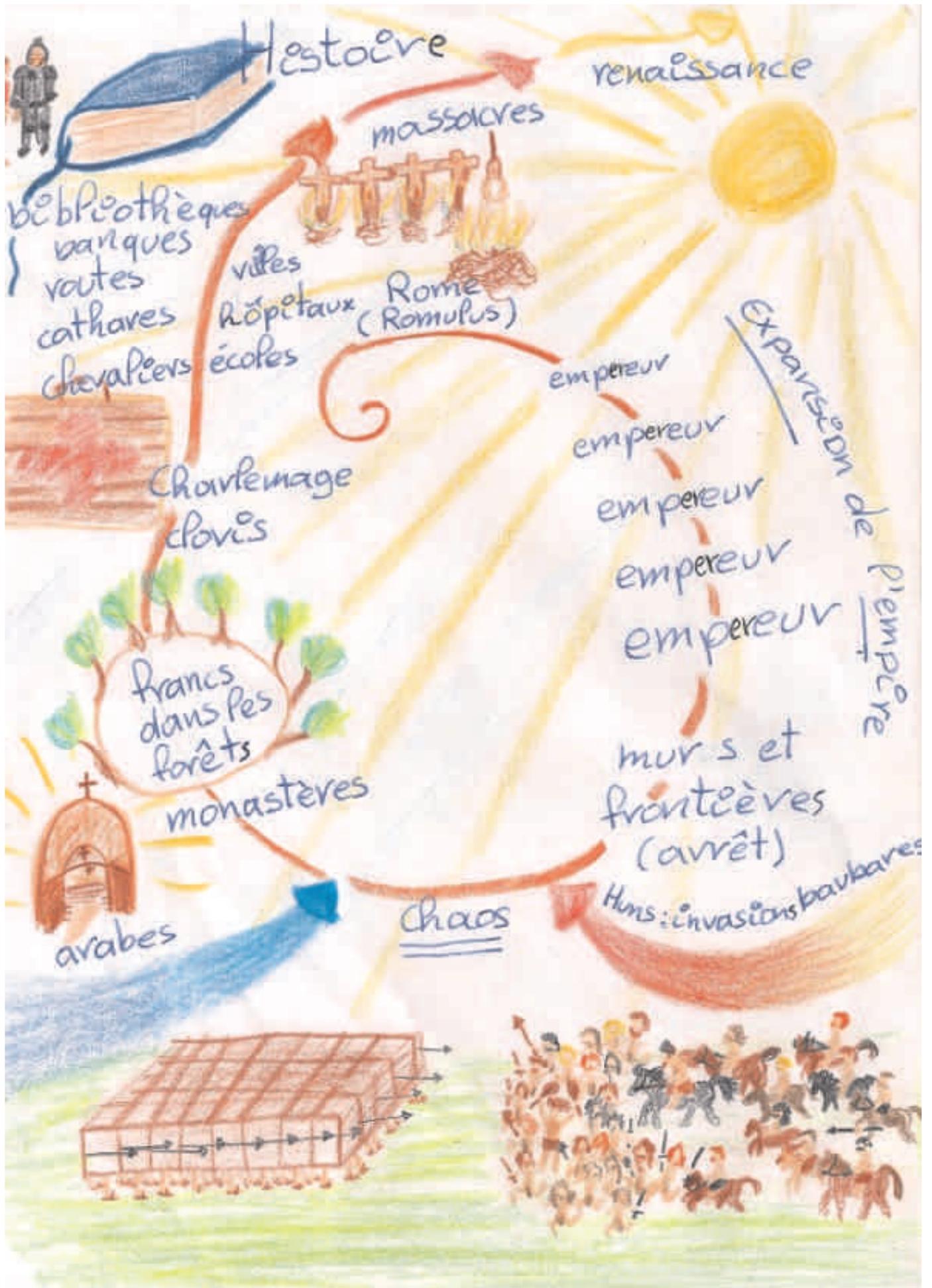
Avec la fondation de Rome, c'est à la conquête du domaine physique que les hommes se sont attelés. La civilisation romaine se distingue des précédentes par une organisation rationnelle sans précédent dont l'armée est le fer de lance. Les cohortes de soldats marcheurs, portant lances, boucliers et outils de terrassement commencèrent par tracer à travers l'Italie des routes, des aqueducs et des fortins carrés entourés de remparts de terre et de bois. La discipline la plus stricte régnait dans les rangs des romains. La formation en tortue est un bon exemple de la volonté conquérante de ce peuple qui, en quelques siècles, s'assura la domination de l'Europe. Aux frontières de l'empire, les romains édifièrent des murs, comme celui d'Hadrien en Écosse : à l'intérieur, Rome ; à l'extérieur, la barbarie, terre sauvage peuplée de tribus païennes sans unité globale.

Au IV<sup>e</sup> siècle, l'empire romain cessa de croître. C'est alors que, venus de l'est lointain, les Huns, poussant devant eux les tribus barbares germaniques, déferlèrent à travers toutes les frontières. Ce qui était une unité hautement organisée, solidement structurée, se disloqua, s'émietta et une multitude de

peuplades traversa de part en part (jusqu'en Afrique du Nord) l'empire romain. Il en résulta un chaos total : les Wisigoths, les Ostrogoths, les Suèves, les Bataves, les Angles, les Francs, les Saxons, les Vandales et beaucoup d'autres tribus se mêlèrent, s'allièrent, se combattirent, crûrent, s'éteignirent et, en moins d'un siècle, il ne restait plus rien du grand empire terrestre romain. A l'abri des grandes forêts de l'Europe de l'ouest, les Francs, lentement se mirent à croître : une nouvelle époque s'ouvrait. Au VII<sup>e</sup> siècle, les Arabes remontèrent à travers l'Espagne, et vinrent féconder ce germe. Ils amenèrent avec eux des sciences : la médecine, l'astronomie, les mathématiques... et des arts : la calligraphie, la peinture, la danse et la musique. Parallèlement, les moines celtes irlandais apportèrent au peuple franc les hautes valeurs morales issues du christianisme. Peu à peu, le vivier formidable qu'était devenue l'Europe se structura et l'on

*"Relier les différentes périodes vues cette année pour qu'elles forment un tout"*

vit apparaître des universités, des bibliothèques, des hôpitaux et des confréries d'artisans qui se rassemblèrent pour fonder les premières villes. L'an mille vit surgir les cathédrales romanes et la médecine, l'art et la science se répandirent en Europe. Vinrent ensuite les templiers qui, en inventant le chèque, posèrent les bases d'une organisation bancaire européenne. Des routes nouvelles furent tracées entre les villes et tout se structura de nouveau. De grandes aspirations à la lumière s'incarnèrent : les cathares, la chevalerie, les franciscains, les dominicains et finalement Jeanne d'Arc. La raison froide et l'intelligence rationnelle mirent brutalement fin à cet élan : l'ordre des templiers fut éradiqué, les cathares brûlés, les ordres religieux indépendants furent assimilés par l'église catholique qui brûla Jeanne d'Arc. L'ère de l'intelligence froide s'ouvrait et les grands élans du cœur furent refoulés au rang de souvenir : la renaissance s'annonçait.





Voici maintenant brièvement résumé ce que les enfants ont pu découvrir lors de la période d'entomologie (consacrée entre autres au cycle de vie du papillon) et comment cela a été mis, lors de la rétrospective de fin d'année, en rapport avec l'évolution historique.

Tout d'abord un œuf est pondu sur une feuille. C'est un potentiel formidable mais il ne se voit guère plus dans le paysage végétal que la Rome de Romulus dans le monde antique. La chenille qui en sortira, solidement cuirassée dans sa carapace de chitine, dévorera sans relâche toutes les plantes dont elle a besoin pour croître. Horizontalement, avec voracité, elle grandira, muera, et finalement, ayant atteint sa taille adulte, s'arrêtera et s'enfermera dans un cocon hermétique. Dans celui-ci, l'unité organique finement structurée qu'est le corps de la chenille se liquéfiera totalement et, en quelques jours, il ne restera plus à l'intérieur de l'enveloppe de soie qu'une bouillie blanchâtre absolument inorganisée. La biologie moderne n'a pas encore compris comment, de ce chaos, un papillon peut naître. Toujours est il que, peu à peu, le liquide homogène va se restructurer en pattes, antennes, griffes, yeux, mandibules, ailes, etc. Et quand, dans le cocon, il ne restera plus une

seule cellule non liée à l'ensemble organique qu'est le papillon, celui-ci déchirera son enveloppe et s'élancera vers la lumière et les fleurs ensoleillées.

La chenille terrestre rappelle la formation en tortue de l'armée romaine, et leurs voracités se ressemblent. Le cocon qui l'enveloppe et les murs cernant l'empire romain qui a fini de croître se répondent. Les grandes invasions barbares dissolvent l'unité de Rome et, dans le cocon, ne subsiste plus qu'un chaos vivant. Les influences arabe et celte viennent le féconder et peu à peu tout se réorganise : routes, pattes, banques, yeux, universités, antennes, hôpitaux, ailes, etc. Mais le papillon n'est pas encore né car la Renaissance et ses grandes découvertes (Christophe Colomb, Gutenberg, Magellan, Galilée, Copernic, etc.) ne sont pas au programme de la 6e classe. C'est l'année prochaine que les élèves verront en quoi le papillon libéré de la pesanteur peut être mis en parallèle avec l'aspiration à la connaissance, et ainsi poursuivre intérieurement leur propre évolution; laquelle, cyclique et non répétitive, reflète celle de l'humanité.

# Retour sur la présentation des travaux d'année de la 12<sup>e</sup> classe

*par Corinne Mawet, professeur d'Histoire, d'Economie et de Français dans les grandes classes*

Samedi 23 juin, beaucoup d'entre nous ont assisté à un instantané; instant «T» d'un travail individuel mené par des élèves de 12e sur plusieurs mois. Cependant dans cette forme inédite de la journée nous avons tenté de dévoiler plus que le résultat de ce travail. Ce que nous avons voulu, c'est montrer plus de processus et moins de mise en scène : faire partager le fruit d'un travail pédagogique et non une simple après-midi festive.

Un collègue nous rappelait vendredi en guise d'au-revoir que la vie est faite de « ventres et de nœuds » ; de longs moments où les choses s'étalent, se construisent, se vivent, se partagent et de moments très courts intenses, plus individualisés dans leur vécu, à la faveur desquels un nouvel espace se crée pour la poursuite du cheminement. Les travaux d'année ne sont pas essentiellement ce qui sera montré abouti. La présentation par chaque élève au collège pédagogique des grandes classes et ensuite, quelques semaines plus tard, à un public, du fruit de leur travail peut être vue comme un nœud, une mise à nu, une rencontre d'homme à homme autour du travail mené sur de longs mois. C'est un moment unique, intense, après lequel on se quitte, l'espace se rouvre, un peu différemment pour chacun.

En permettant à des jeunes de s'investir sur un sujet qu'ils ont choisi, dans le cadre de ce qu'ils ont vécu tout au long de leur scolarité et ensuite de se présenter à vous à travers ce travail nous souhaitons précisément permettre à un jeune de vivre ce qu'il traverse pendant cette tranche d'âge. Vers 18 ans se réveille en lui ce qu'il a à faire dans ce monde ; les anglophones utilisent le mot «duty», le «devoir», pas un devoir obligatoire mais un devoir qui donne du sens à sa propre vie, dans ce monde.

Parfois, à cet âge le jeune est pris entre d'une part cette perception intérieure de ce qu'il a à faire pour faire vivre son «moi» et d'autre part de ce qui l'a amené jusqu'ici, le courant héréditaire et socialisant. Chacun vit ce moment avec plus ou moins de conscience mais là aussi un nœud est à traverser, quoi qu'il en soit.



Notre pédagogie veut amorcer cette « école de la vie », veut permettre des vécus qui emmèneront plus loin chacun. Nous tentons chaque année de rester dans cette cohérence pédagogique. C'est avec ce souci que nous sommes en chemin pour chaque année trouver une forme à cette journée. La façon dont nous avons articulé avec les jeunes la journée de ce samedi n'est pas une forme jugée idéale, loin de là, ce fut à un moment donné ce qui est sorti de notre travail de recherche de cohérence pédagogique.

*Ci contre, transport de la Thib'Haus, travail d'année d'un élève de 12<sup>e</sup>*

Après ce nœud, de nouveaux éléments, de nouvelles perspectives, de nouvelles envies, vont nous nourrir, tout au long de l'année scolaire à venir et gageons que nous traverserons l'année prochaine ce moment des travaux d'année d'une façon renouvelée et vivante... le sentier se poursuit !

## Question d'argent

*par Pierre Paccoud, professeur de sciences dans les grandes classes*

Dire qu'il existe des journalistes qui ont pu avoir le cynisme glacial d'intituler un magazine "Mieux Vivre Votre Argent" ! "Le magazine qui vous fait gagner de l'argent : Mieux Vivre Votre Argent est conçu pour vous aider à gérer au mieux tous les aspects de vos finances personnelles. Il vous guide, en toute indépendance, vers les meilleures formules d'assurance vie, les plus judicieux placements immobiliers et les valeurs boursières les plus prometteuses. Il vous apprend aussi à payer moins d'impôts, à bien préparer votre retraite et à organiser votre succession. Mieux Vivre Votre Argent est aujourd'hui la plus forte diffusion de la presse financière en France."

Et que ces gens là n'hésitent pas à mettre en couverture d'un récent numéro "Vivez sans travailler : 6 exemples à suivre. Ils l'ont fait, pourquoi pas vous ?" !!! On frise les sommets

de l'apologie du vice, en affirmant la béatification des voyous en cols blancs. La bête de l'apocalypse a donc bien pignon sur rue, elle bénéficie de la complaisance consensuelle de quasiment tous les médias. Ce magazine ne fait-il pas depuis des années, l'objet d'une publicité lancinante énoncée d'une voix suave en préambule de chaque bulletin d'informations boursière sur les ondes de France Inter ?

*"Vivez sans travailler : 6 exemples à suivre"*

L'argent est devenu par là l'expression perverse d'une société qui a perdu le sens, ne considère, au final, pas d'autres valeurs que les monétaires, et ne sait plus, de ce fait, que s'étourdir dans la course éperdue à l'accroissement maximal de son propre néant.

À l'opposé de ces discours exaltant l'égoïsme, apologisant des malins, joueurs de coudes sans scrupules, on pourrait parler davantage des vertus humanisantes et constructives du don.

L'expérience le montre bien clair : autant la recherche du profit conduit au court-termisme utilitariste, à la barbarie et au conflit permanent, autant le vrai progrès culturel ne surgit-il que des gestes d'amour, des offrandes, des dons.

Ceux qui portent le plus directement la gestion des écolages dans notre école savent bien que la survie de notre institution dépend de facteurs humains qui ne sont ni programmables, ni calculables, et se jouent dans la rencontre d'humain à humain : lors des entretiens d'admission, réussiront-ils à toucher dans les interlocuteurs les forces de conscience permettant d'asseoir les engagements sur un intérêt non-égoïste ? Sauront-ils allumer l'amour pour cette école et pour les idées qui cherchent à s'y vivre ? L'équipe pédagogique saura-t-elle, en son sein et avec la parenté, cultiver les relations de confiance et de gratitude indispensables qui nourriront ces forces de conscience et d'amour ? Le taux de réussite dans ce domaine est décisif pour que notre édifice éducatif puisse continuer et grandir. Toute alarme concernant l'adhésion consciente et le soutien doit être prise très au sérieux (présence dans les cercles de travail et dans les assemblées, sensibilité aux appels à mobilisation,...)

*"Contribuer, après sa mort, à ce que l'argent favorise la vie"*

Mais on voit bien, aussi, que cette sphère de chaleur ne peut pas se limiter aux seules personnes directement concernées par l'école : elles n'y suffisent pas. Elles sont sociologiquement principalement constituées de familles dans la phase de la biographie où l'on doit s'activer pour pourvoir, parfois au jour le jour, aux besoins immédiats de la petite cellule.

C'est lorsque l'on est déchargé du souci de l'accompagnement des enfants que l'on peut espérer trouver un peu plus de marge de manœuvre dans ses choix de soutiens financiers. Ainsi, notre cercle de donateurs et de membres bienfaiteurs nous a jusqu'ici porté dans une mesure décisive.

En prolongeant cependant cette réflexion, on en vient à l'idée qu'il arrive aussi tôt ou tard un moment où cette liberté d'affectation de son propre surplus de ressources va fleurir



dans les choix que l'on peut faire d'orienter son propre patrimoine au-delà de son temps de passage terrestre.

Il se trouve qu'en Alsace, les associations comme les nôtres sont systématiquement habilitées à être rendues destinataires de legs, qui seront alors exemptés de prélèvements fiscaux.

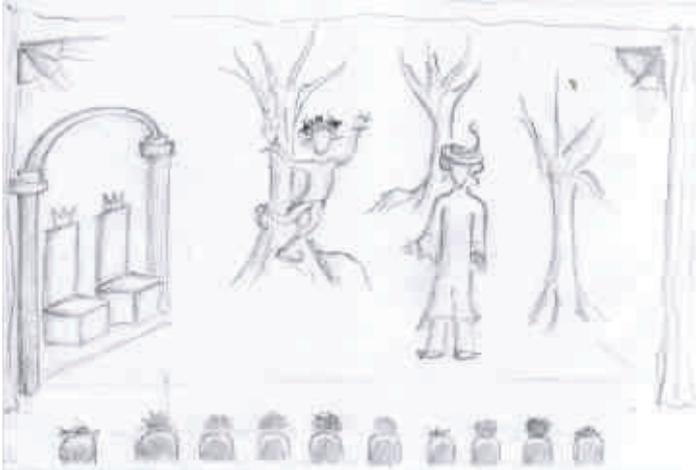
On voit, dans cette disposition juridique, affleurer une profonde sagesse du législateur. Elle ouvre grand la porte à des choix de transmission de l'argent qui pourront être pleinement libérés des idéologies sordides que "certain magazine" s'efforce de présenter comme la norme.

Il s'agit là, au lieu d'égoïsment et vainement aspirer à "mieux vivre son argent", de contribuer, après sa mort, à ce que l'argent favorise la vie.

Ne devrait-on pas faire davantage circuler autour de nous de telles pensées germinatives pour l'avenir ?

# Pièce de théâtre en 8<sup>e</sup>

par Sandrine Muller, intervenante à l'école Mathias Grünwald



*« Il n'existe qu'un éducateur, c'est l'être en son enfance par rapport à lui-même. La pédagogie est l'art de donner à l'homme en son enfance l'occasion de s'éduquer soi-même. »*

*Rudolf Steiner*

Choisir de faire du théâtre avec des élèves de 8<sup>e</sup> classe, c'est leur proposer un chemin pour faire un pas de plus vers leur devenir d'humain, à un âge où tout leur être en mouvement aspire à s'épanouir.

Ce projet est une chose assez folle pour les jeunes et leurs professeurs, qui seront en ébullition plusieurs mois durant. Au défi de vivre une expérience avec d'autres, s'ajoutent d'autres défis : celui de pouvoir s'exprimer et jouer devant un public, celui d'imaginer une mise en scène belle, juste et respectueuse de chacun, celui de créer des décors qui se fondent pour mettre la pièce en valeur, et des costumes fidèles, ajustés et souples; celui d'arriver à trouver une harmonie vocale et instrumentale pour composer l'ambiance sonore, et celui d'oser évoluer dans un mouvement porté par l'eurythmie. Pour ce faire, une équipe, aussi diversifiée que créative, de professeurs rassemble leurs compétences et intervient auprès des élèves. Préparations, discussions, ajustements, accompagnements, créations, coordinations ne se comptent pas en heures...

Voici quelques mots pour témoigner d'une expérience, décapante pour tous ceux qui s'y frottent.

## **La PREPARATION demande de plonger en toute créativité**

Emplie d'espoir et de belles perspectives, la mise en route est plutôt laborieuse. Les idées vont bon train, mais allons-nous trouver la force de les réaliser, les ajuster, et les transformer au besoin ? Les rôles suscitent de l'enthousiasme mais quand il faut s'essayer à jouer, il y a le choc de la confrontation aux regards des copains, à leurs rires ou leur désintérêt. Finalement, toutes les semaines mobilisées pour placer la pièce au centre des préoccupations ne seront pas superflues ! Les chantiers abondent: apprivoiser la pièce et sa voix, se centrer pour sentir le geste, jouer avec son corps, avec les sons, avec les mots, avec



*Oser faire confiance.  
Se laisser séduire par un avis contraire.  
Accepter de chacun une danse,  
même si elle paraît outrancière.*

les autres, tâter les tissus, manier le bois, et tout cela sans se perdre ! Pour les parents c'est le mystère. Dur d'aider quand tout reste à imaginer, et que les jeunes en parlent si peu. Faire confiance ou questionner restent les seules possibilités.

### **La MISE EN PLACE devient réelle quand tous les violons tendent à s'accorder**

*De propositions en concessions, chacun  
doit s'y retrouver,  
puis accorder son violon au son le plus  
approprié*

La pièce prend forme et couleurs. Le temps d'une échappée de deux semaines dans une salle de spectacle, tous les éléments vont s'assembler. C'est le temps du discernement, des ajustements, de recentrer chaque question sur les objectifs pédagogiques choisis, et de commencer à se regarder les uns les autres, peut-être même à se voir... qui sait ?

Dur d'y croire avant la première, même entouré de décors féeriques, glissé dans un costume qui donne une allure certaine, brillant sous les feux de la rampe, des doutes subsistent sur l'intérêt de la chose, et sur ses propres capacités à trouver les ressources nécessaires... L'amitié fait sa place, par surprise, dans chaque interstice creusé dans l'âme par les doutes partagés.

*La tension s'accroît quand le temps se réduit.  
Besoin d'être rassuré sur les tâches accomplies :  
ils ont répété chaque mot, marié les mouvements  
oui ! ils ont saisi les mélodies et fixé les placements.*

*Le lâcher-prise devient de rigueur,  
le temps de calmer toutes nouvelles ardeurs.*

*Les indications ont été données,  
les prises de position déposées,  
chacun fait son chemin intérieurement  
et l'ensemble trouve sa forme doucement.*

*Le verbe emprunte un nouveau chemin,  
tout est transformation,  
persévérance en coup de main,  
exigences en compréhension.  
Élèves, enseignants, parents,  
tissent des liens, soigneusement.  
Il ne s'agit plus de suivre ou de guider,  
écoute et partage deviennent le passage obligé.*

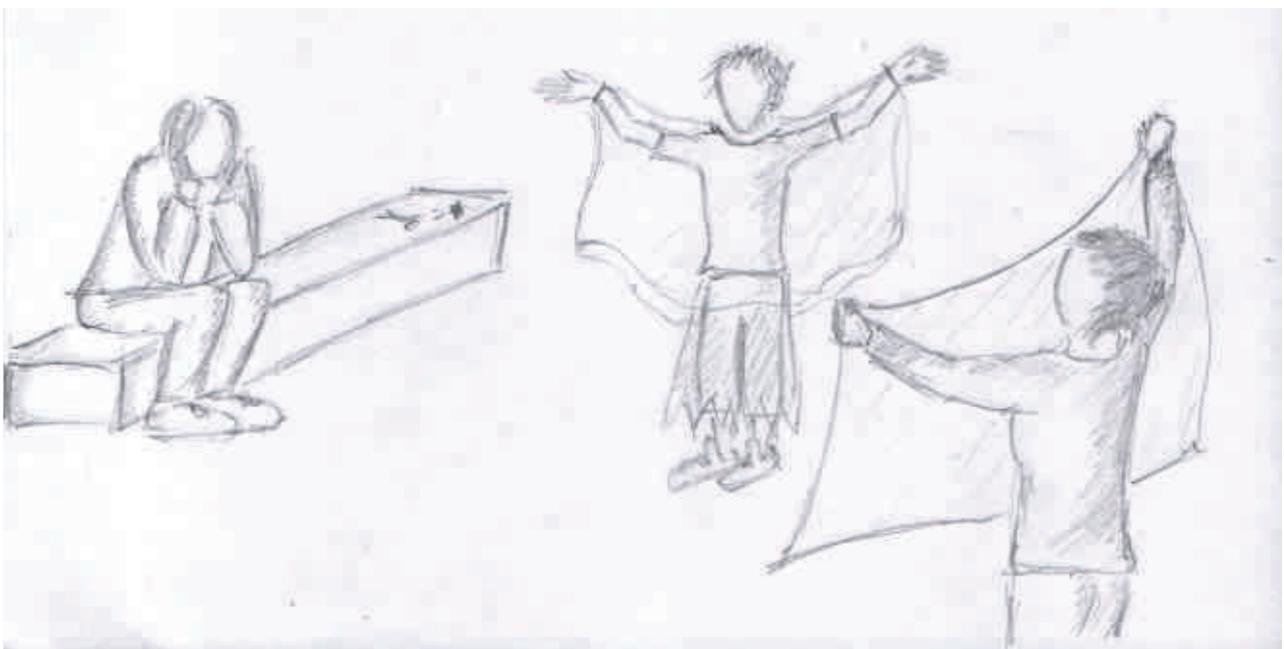
*Et puis ombres et paralysies  
« Est-ce dangereux, puis-je y perdre la face?  
Et suis-je à ma place ? »*

*« Pourquoi s'exposer sans nacelle ?  
Cette pièce en vaut-elle la chandelle ? »*

*« Vont-ils se lancer, vont-ils s'écouter,  
peut-être même oser ?*

*Seront-ils là pour porter les voix,  
et faire vibrer cordes, cuivres et bois ? »*

*« Puissent les décors être suffisamment finis  
et les costumes ajustés aux plis ! »*



*Avec le noir s'efface les boucliers,  
ils se lancent sans y penser,  
les mots coulent sans ricochets,  
d'un regard naît une complicité.  
Féerie de l'instant où le public surprend,  
rires inattendus, attentions accrues ;  
« Peut-être même que ça leur plaît... ».  
Nos jeunes hardis tentent de se surpasser.  
Les notes s'alignent en une danse  
et chaque geste trouve sa cadence.  
On s'en trouve moins épuisé que surpris  
des richesses révélées, en soi et chez autrui.*

*Moments de magie  
où l'écart d'un instant,  
pour un remplacement,  
chacun aide autrui.  
Les clivages se réduisent,  
l'indifférence s'efface,  
un peu de fraternité prend place  
sans qu'on se le dise.  
Vouloir un spectacle réussi  
est un prétexte acceptable  
pour qu'un peu d'humanité  
se glisse sans faire de bruit.*

## **Et que souhaiter pour le SPECTACLE ? de la présence à chacun**

Cette épreuve finale exige qu'une bonne dose de confiance éclaire le regard des accompagnants, professeurs et parents. Portés par le souvenir du chemin accompli par les jeunes, les adultes peuvent surmonter les apparences et croire en chacun. Certains élèves poussent leurs barricades jusqu'à oser faire ce qu'un professeur leur propose ; d'autres prennent plaisir à la scène, et forts du soutien du public, se surprennent à innover, à offrir en direct, même à jouer avec les spectateurs.

Les lumières viennent révéler et colorer la montagne gravie. Les conséquences des transformations intérieures vécues par les jeunes durant cette expérience sociale et artistique deviennent visibles. Face aux nombreux regards accrochés à leur être apparaît une esquisse des hommes et femmes qu'ils sont en train de devenir : des éclats de courage, de maturité, de sérieux, de légèreté, d'ambition, et de fraternité... tout ce qu'ils gardaient jusque là bien à l'abri au fond d'eux, protégé par un épais manteau d'indifférence.



**« On fait du théâtre parce qu'on a l'impression de n'avoir jamais été soi-même et qu'enfin on va pouvoir l'être. »**

**Louís Jouvet**

# Rapport d'activité : quoi de neuf au front ?

*par Marcelle Erny, présidente du conseil d'administration*

Il n'est peut-être pas idéal que les pages de ce bulletin soient si souvent « mangées » par des articles à connotation financière, mais notre quotidien est si étroitement dépendant de ces réalités qu'il n'est guère évitable qu'elles transparaissent.

Si je suis habituellement préposée à cette tâche c'est qu'en endossant le vêtement de présidente j'ai trouvé cela au fond des poches. Je voudrais parler cette fois-ci de différentes choses :

- les legs, les donations, les assurances vie...
- la situation de notre école par rapport aux reçus fiscaux (encore!)
- le Jardin d'Enfants et son projet de construction
- le projet « école »

## **En ce qui concerne les legs, les donations, etc.**

J'ai lu récemment dans une revue que la Fondation des Apprentis Orphelins d'Auteuil gérait 800 successions par an et que 16 personnes étaient occupées à cela à temps plein ! Je ne sais pas combien de successions peuvent aller vers d'autres associations qui sont très présentes dans la mémoire collective mais ce que je sais, c'est qu'aucune n'est venue vers nous. Aucune succession ne nous est proposée et pourtant nous avons la capacité de recevoir des legs et pour l'essentiel, dégrévés de frais de succession !. Pourquoi et comment ? Nous sommes en Alsace et en Alsace, les associations dites de « droit local », lorsqu'elles sont d'Intérêt Général, ont « la grande capacité » c'est à dire qu'elles bénéficient des mêmes avantages que les associations reconnues d'Utilité Publique situées hors Alsace. Alors, si jusqu'à ce jour aucune cession de patrimoine, aucune succession, aucun legs, aucune assurance Vie, ne nous ont été proposés c'est probablement que nous n'avons pas su informer de cette possibilité. C'est ici chose faite et chacun devrait en parler autour de lui.

## **En ce qui concerne la situation de notre école par rapport aux reçus fiscaux**

L'an dernier, en décembre, l'administration fiscale parisienne a émis un rescrit (une note) indiquant que les écoles hors contrat pouvaient avoir un caractère éducatif dès lors qu'elles remplissaient certaines conditions. Il appartient toujours à l'usager de se définir par rapport à ces critères; cependant le service des impôts de Colmar rejette nos reçus : il n'était pas au courant de ce rescrit. « Ils ne sont pas censés connaître toutes les dispositions en cours ! ». Nous avons dû refaire tout le parcours pour prouver que nous sommes d'intérêt général et de plus, que nous avons le caractère éducatif. La réponse viendra, selon les textes dans 6 mois mais, comme nous sommes à la veille des vacances, si d'aventure le dossier n'était pas complet, la relance se ferait en septembre, et les 6 mois commenceraient à courir à la réception des compléments !

Si des personnes voyaient leur justificatif de don refusé il faudrait faire une demande de recours gracieux. Nous vous encourageons à le faire. J'espère que nous pourrons « prochainement !.. » diffuser un document qui prouve que vous et nous, sommes dans notre bon droit.

## **En ce qui concerne le Jardin d'Enfants**

Vous savez très certainement que, pour répondre à l'exigence de la PMI et pour améliorer la qualité de vie de nos petits et des adultes qui les entourent, nous avons projeté de construire une extension à la villa existante. Les jardinières et les membres de l'Association Immobilière ont travaillé d'arrache-pied avec l'architecte pour finaliser un beau projet assez largement soutenu

par des subventions (de la CAF, de l'ADEME et de quelques fondations). En septembre le budget nous semblait équilibré et les appels d'offres ont été lancés aux entreprises. C'est au moment de l'ouverture des enveloppes que s'est révélée une situation tout à fait imprévue : 280 000 € de dépassement de devis pour un budget monté sur 625 000 € ! La tentation a été forte de tout recommencer à zéro mais cela voulait dire choisir un autre architecte, refaire un nouveau projet, déposer un nouveau permis de construire et finalement perdre une subvention de 130 000 € qui nous est allouée à condition de commencer les travaux avant fin 2012.

Il fallait donc impérativement chercher le moyen de résoudre le problème en conservant le projet existant. Un travail acharné a alors eu lieu entre l'architecte et l'Association Immobilière (qui, bien que n'étant pas propriétaire du patrimoine du Jardin d'Enfants, soutient techniquement l'Association Jardin d'Enfants) négociant avec chaque entreprise pour rechercher de meilleures solutions et de meilleurs prix. A l'heure qu'il est, le déficit à combler a pu être ramené à 100 000€. Nous nous sommes donc remis au travail pour chercher un complément de ressources auprès de fondations et d'entreprises. Grâce à quelques dons reçus, grâce aussi à la participation des parents à l'auto-construction, il ne nous reste plus qu'à trouver 30 000€. Un courrier (ci-joint) est lancé largement dans ce but. Par avance nous remercions tous ceux qui trouveront le moyen de nous aider encore un peu.

Toujours est-il que les travaux ont commencé le 25 Juin. Quelle aventure ! Les clôtures du jardin des petits sont tombées, les installations ont été déplacées. La bute a été rasée (dommage). Le 29 Juin, une petite fête a réuni toute l'école autour de la pose des pierres qui depuis la Saint-Michel attendaient le moment d'être incorporées aux fondations de ce nouveau Jardin d'Enfants. De tels moments mettent du baume au cœur et soutiennent notre motivation face à toutes ces turpitudes.



*L'orchestre de 7<sup>e</sup> classe joue pour l'inauguration du chantier*

### **En ce qui concerne le projet de construction « École »**

Si le projet est architecturalement finalisé il est loin d'être envisageable sur le plan financier.

Il n'y a donc rien à dire, sauf que nous cherchons les fonds pour le réaliser. Suite au prochain numéro ?

En guise de conclusion, je voudrais évoquer ce qui était arrivé à un compagnon d'arme de mon mari lorsqu'il était en service en Algérie : ce jeune garçon avait été accidentellement blessé à l'artère fémorale. Il était assis sur le sol et perdait son sang. Dans l'entourage, personne ne se rendait compte de la situation et pour le soutenir on lui amenait... du café !

# Clín d'oeil grammatical

par Corinne Mawet, professeur d'Histoire, d'Economie et de Français dans les grandes classes

**La langue française et sa syntaxe ne sont que le reflet profond de notre communauté humaine**

Souvenons-nous : l'accord du participe passé: une torture formaliste d'académiciens en mal de sensations fortes? Et bien, personnellement j'y entrevois un monde de questionnements et de réflexions philosophiques.

Beaucoup d'entre nous ont certainement encore un vague souvenir, voire précis, de la règle générale de l'accord du participe passé :

**a) Un participe passé (p.p.) conjugué avec l'auxiliaire avoir est invariable sauf si le COD le précède. L'accord du p.p. se fait en genre et en nombre avec le COD.**

**b) Un participe passé conjugué avec l'auxiliaire être s'accorde toujours en genre et en nombre avec le sujet .**

## Un exemple

**a) « J'ai mangé de savoureuses framboises. » mais « les savoureuses framboises que (COD) j'ai mangées, viennent de mon jardin ».**

**b) Elles (SUJET) sont parties se promener toute la journée.**

Que pouvons-nous observer, voire ressentir ? Dans le cas où j'accorde le p.p. conjugué avec avoir, les framboises ne sont

plus le simple objet de l'action de manger, elles deviennent littéralement le sujet de cette action car, sans « framboises qui viennent de mon jardin », pas d'action de manger. L'accord se fait, c'est-à-dire qu'un lien s'inscrit dans l'orthographe entre le verbe et le COD. **L'objet d'une action en est devenu le moteur, l'initiateur même !**

**Et là le prof de français rejoint le prof de sciences sociales et économiques**

Notre société est clairement une société de l'avoir. Un individu est reconnu parce qu'il possède : il a réussi ses examens, elle a perdu la vie, ils ont gagné la tombola, ils ont fait sauter la banque...

Ce choix de société se traduit lorsque dans l'écriture une règle apparaît pour rendre cohérente la pensée qui se cache derrière une phrase ; l'esprit de la langue est à l'œuvre.

Et lorsque la grammaire nous propose un accord de participe passé conjugué avec «ETRE », avec le SUJET et bien c'est un tout autre choix qui nous est proposé : la femme est respectée, les enfants sont gâtés, l'homme est assailli, la candidate est élue, Henri Stoll a été battu... ce n'est rien d'autre que de décider de positionner l'être humain au cœur de l'activité.

Un individu se construit autant de l'intérieur que dans l'interaction avec l'extérieur ; il ne s'agit donc pas de faire le choix entre être ou avoir mais dans une société de l'avoir, de l'objet, veillons aussi à réhabiliter l'être, et son sujet, Nous!



# Projet de construction du jardin d'enfant Rudolf Steiner

## *Appel aux dons*

**Chers amis, chers donateurs,**

Comme vous le savez sans doute, le projet de construction de l'Association Jardin d'Enfants Rudolf Steiner est entré dans sa phase de réalisation le 25/06/2012.

Ce projet a fortement mobilisé l'équipe de travail de l'Association Immobilière tout au long de l'année. Que d'heures consacrées, que de travail accompli.

Malgré tous ces efforts, à l'ouverture des appels d'offre des entreprises, nous avons eu à constater un dépassement de budget de 280 000 euro par rapport aux prévisions initiales établies à 625 000 euro. Il a alors été envisagé de tout reprendre à zéro...

Cependant le montant des subventions déjà accordées sous délai de réalisation au 31/12/2012 (130 000 euro par l'ADEME) et la contrainte de la PMI qui nous impose de disposer très rapidement de locaux aux normes, nous ont conduit à prendre la décision de lancer malgré tout les travaux. Un travail de vérification et d'analyse de tous les coûts avec chaque entreprise a été réalisé avec l'architecte. Grâce au travail extrêmement rigoureux de l'Association Immobilière (que nous remercions au passage pour ce suivi conséquent), le dépassement de budget a été ramené à 100 000 euro... pour lequel il faut trouver maintenant un financement.

Des dossiers sont encore en cours de réalisation auprès de fondations et de quelques entreprises, mais grâce à des dons un peu plus importants que prévu et à une partie des travaux réalisés en auto-construction par les parents, une solution semble se dessiner ! Pourvu que nous puissions trouver encore 30 000 euro de dons supplémentaires.

Réunir ces 30 000 euro est l'objectif de ce courrier.

C'est pourquoi, nous nous permettons de faire appel à vous !

Actuellement ces dons sont déductibles de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable. Mais jusqu'à quand ? De sérieuses menaces pèsent sur cette « niche fiscale » !

Nous espérons que vous comprendrez cette situation qu'il nous faut encore dépasser, et vous remercions par avance de votre engagement.

Avec toute notre reconnaissance

Gilles HAEFFELE

Président de  
l'Association du Jardin  
d'Enfants R. Steiner

Claude BOUDOT

Vice président de AICAPRS

Le Bulletin de liaison de la pédagogie Steiner à Colmar est publié sous la responsabilité du collège des professeurs.

Directeur de la publication : Philippe Perennès

Rédaction du n°40 : Hélène Grunenberger, Nicolas Dubranna, Clément Defèche.

Imprimé par nos soins en juillet 2011

*ISSN-0294-3360*

**Droits d'auteur :** Tous les textes contenus dans ce bulletin sont libres de droit. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, intégralement ou partiellement, sauf à des fins commerciales, à condition d'en mentionner l'origine. On sera reconnaissant, en cas de reproduction à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.

Ce bulletin de liaison est téléchargeable sur :  
<http://www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st/Bulletins.html>

## Pédagogie Steiner à Colmar

4 rue Herzog  
68124 Logelbach  
(entrée rue Schwoerer)

Tél 09 62 32 73 01    Fax 03 89 27 13 24

[steiner.grunewald@laposte.net](mailto:steiner.grunewald@laposte.net)

[www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st](http://www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st)